

3<sup>ème</sup> dimanche du T.O.

Malestroit

Année A

le 24 janvier 1999

## Le Christ, est-il donc divisé ?

Aujourd'hui, c'est la lettre de Saint Paul aux Corinthiens, que nous avons entendue en 2<sup>ème</sup> lecture, qui sera le point de départ de nos réflexions. En ce dimanche de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens. Pouvions-nous en effet entendre paroles plus opportunes. Rappelons ce que disait l'apôtre :

« Frères, je vous exhorte au nom de Notre Seigneur Jésus Christ

à être tous vraiment d'accord ;

qu'il n'y ait pas de divisions entre vous ;

(soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments.)

J'ai entendu parler de vous, mes frères... ;

on dit qu'il y a des disputes entre vous.

Je m'explique : chacun de vous prend parti

en disant : « Moi, j'appartiens à Paul,

ou bien : j'appartiens à Appolos,

ou bien : j'appartiens à Pierre

ou bien : j'appartiens au Christ »

Le Christ est-il donc divisé ? »



Archives historiques - diocèse de Vannes  
Dielloù an Eskopti

On imagine un peu, en entendant l'apôtre, ce que devait être la situation de l'Eglise à Corinthe : des chrétiens divisés ?... Pire que cela, aux yeux de l'apôtre qui, discernant jusqu'au fond l'anomalie, l'absurdité de la situation, parle du « Christ divisé » : Le Christ est-il donc divisé » s'écrie t'il.

Que dirait Saint Paul de la situation des chrétiens aujourd'hui ? Chrétiens répartis en plusieurs Eglises complètement séparées les unes des autres, et cela depuis des siècles, avec un tas de préventions et d'ignorances mutuelles, souvent : catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants (pour ne citer que les principales dénominations). Sans compter qu'à l'intérieur de ces Eglises, et d'abord dans notre Eglise, au niveau d'un pays, d'un diocèse, d'une paroisse, bien des chrétiens s'opposent jusqu'à s'exclure quelquefois, au nom de l'appartenance sociale, des options politiques ou autres, nous le savons. Inutiles d'insister !

Et pourtant, une grande grâce de notre temps, c'est que les chrétiens de toutes dénominations ont pris conscience du scandale de leurs divisions et se sont mis en route pour se rapprocher les uns des autres dans la perspective d'une unité visible réalisée. C'est ce qu'on appelle le mouvement oecuménique : mouvement oecuménique à l'origine de tant et tant de réalisations et de gestes significatifs : mouvement oecuménique dans lequel notre Eglise, l'Eglise catholique, s'est résolument engagée particulièrement depuis le Concile Vatican II. Oecuménisme que tient tellement à cœur nous le savons le Pape Jean-Paul II, témoins ses rencontres avec les représentants des Eglises séparées, au programme de tous ses voyages, témoins aussi les préoccupations qu'il exprime dans des documents importants comme sa lettre encyclique intitulée « Que tous soient un » et sa lettre apostolique annonçant le Jubilé de l'An 2000. Tout cela, même si actuellement l'oecuménisme semble marquer le pas, ne convient-il pas d'en faire mention pour que la Semaine de l'Unité soit aussi l'occasion de rendre grâce.

Evidemment, l'oecuménisme, c'est-à-dire le souci de l'unité des chrétiens, n'est pas d'actualité seulement pendant une Semaine. Le Concile Vatican II, dans le décret sur l'oecuménisme, laisse entendre qu'il s'agit, avant tout, d'un esprit, d'un esprit qui - je cite le Concile - « touche chacun selon ses possibilités aussi bien dans la vie quotidienne que dans les recherches théologiques et historiques » (Décret, N°5) S'il s'agit d'un esprit, nous sommes certainement concernés même si, comme c'est le cas ici, nous n'avons aucun problème pratique de relation avec des orthodoxes, des anglicans, ou des protestants. D'ailleurs, ainsi que le Pape

Jean-Paul II le dit dans sa lettre encyclique sur l'oecuménisme « Le mouvement pour l'unité des chrétiens n'est pas qu'un appendice quelconque qui s'ajoute à l'activité traditionnelle de l'Eglise : il est partie intégrante de sa vie et de son action. » (Ut unum sint. N°20)

Comment le traduire, cela, à notre niveau ? Le concile répond : « Que les fidèles se souviennent tous qu'ils favoriseront l'union des chrétiens, bien plus, qu'ils la réaliseront dans la mesure où ils s'appliqueront à vivre plus purement selon l'Evangile » (Décret, N°7) car, reprend Jean-Paul II à la suite du Concile : « Il n'y a pas d'oecuménisme authentique sans conversion intérieure. » (Ut unum sint, N°15) Aussi, précisait peu de temps après le Concile, le grand oecuméniste que fut le Père Congar : « Chaque fois qu'un effort est fait dans le sens évangélique,... on guérit les blessures du corps chrétien, on donne vitalité au mouvement qui travaille... pour le remembrement dans l'unité » (introduction au décret, page 178) Pourtant, à vue humaine, le rassemblement des chrétiens dans l'unité visible rencontre des obstacles qui paraissent insurmontables : mais rien n'est impossible à Dieu. Aussi « avec la conversion du cœur et la sainteté de vie, écrit le Pape Jean-Paul II, la prière pour l'unité des chrétiens est à regarder comme l'âme de tout le mouvement oecuménique » (ut unum sint N°21)

Revenons à la lettre de Saint Paul : Quand il interpelle les chrétiens de Corinthe qui s'opposent en se réclamant soit de lui, Paul, soit de Pierre, soit d'Appolos, l'apôtre leur fait remarquer non seulement qu'ils se divisent mais qu'ils divisent le Christ. Car tous sont du Christ : c'est cela qui est primordial, fondamental. C'est à cela qu'ils devraient accorder le plus d'importance, même s'il existe entre eux des différences légitimes. De même aujourd'hui : il faut que, dans nos divisions, nous nous rappelions que tous, chrétiens de toutes dénominations, nous sommes attachés au même Seigneur Jésus, et, donc, que nous nous rejoignons en lui. Car, selon la belle formule du Conseil oecuménique des Eglises, tous « nous acceptons Notre Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures, et tous nous nous efforçons de répondre ensemble à notre commune vocation pour la gloire du seul Dieu Père, Fils, et Saint Esprit » (fin de citation)

Ceci doit nous amener à « reconnaître avec joie les valeurs qui se trouvent chez nos frères séparés... reconnaître (aussi) les richesses du Christ et sa puissance agissante dans leur vie » (j'ai cité le Concile dans le décret sur l'oecuménisme :

N°4,81). Alors n'hésitons pas, en le considérant comme un appel, peut-être comme un reproche, n'hésitons pas, oui à « reconnaître avec joie » :

- Chez les chrétiens orthodoxes : le souci d'une théologie profonde, exacte et vécue, l'attachement à la vie mystique, la pratique appliquée de la liturgie, un amour éclairé pour Marie, Mère de Dieu.
- Chez les chrétiens anglicans : une piété très personnelle ; le souci de la beauté du culte ; la souplesse <sup>et</sup> de la tolérance dans les domaines où il y a la liberté.
- Chez les chrétiens protestants : l'attachement à la Bible, l'affirmation de la primauté du Christ, une vie de croyant très personnalisée

Bien des valeurs donc que nous trouvons vécues d'une manière plus appuyée que nous, souvent, chez nos frères chrétiens séparés tandis que nous, catholiques, nous leur donnons l'image d'un christianisme particulièrement engagé dans les réalités de ce monde et d'un rassemblement de croyants bien affirmé dans l'unité de la foi.

Frères et Sœurs l'évangile de ce dimanche nous a montré que Jésus a commencé à annoncer sa Bonne Nouvelle non pas au centre, à Jérusalem mais aux frontières d'Israël, à proximité des pays païens. Avec l'évangéliste Saint Matthieu, il faut voir dans ce fait une intention de Jésus : être lumière pour tous les peuples, par dessus et au-delà de toutes les frontières. Alors, les frontières entre nous, chrétiens, ses disciples, n'est <sup>ce</sup> pas à l'évidence une situation contre nature ?

**« Le Christ est-il donc divisé ? »**